



HAL
open science

Transgresser pour changer le monde : les cas de Dicéopolis, Lysistrata, Praxagora chez Aristophane

Cédric Germain

► **To cite this version:**

Cédric Germain. Transgresser pour changer le monde : les cas de Dicéopolis, Lysistrata, Praxagora chez Aristophane. Journées thématiques 2018 École doctorale Sciences du Langage, Psychologie, Cognition, Éducation : "La Transgression", École doctorale Sciences du Langage, Psychologie, Cognition, Éducation, Jun 2018, Limoges, France. hal-02419446

HAL Id: hal-02419446

<https://unilim.hal.science/hal-02419446>

Submitted on 19 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transgresser pour changer le monde :
les cas de Dicéopolis, Lysistrata, Praxagora chez Aristophane

par Cédric Germain

Laboratoire Formes et Représentations en Linguistique, Littérature et
dans les arts de l'Image et de la Scène (FORELLIS) - Université de Poitiers

Résumé

Aristophane, dans trois de ses comédies, choisit de mettre en scène des héros qui possèdent plusieurs points communs : ils veulent, avant tout, changer profondément leur cité et sont prêts, pour ce faire, à se montrer transgressifs : Dicéopolis, dans *Les Acharniens* s'oppose ainsi à la guerre votée par Athènes (il s'agit de la guerre du Péloponnèse contre Sparte) et transgresse donc les lois, au péril de sa vie, pour conclure une paix en son propre nom et pour lui seul ; pour la même cause, Lysistrata, l'héroïne éponyme d'une autre de ses comédies, transgresse les mœurs et les règles assignées à son sexe. Enfin, Praxagora, dans *L'Assemblée des femmes*, décide, elle aussi, d'échapper au silence imposé à son sexe, pour faire entendre sa voix à l'Assemblée et créer un nouvel état basé sur une communauté de biens et confiant le pouvoir aux femmes. Comment ces transgressions sont-elles mises en œuvre par ces trois héros qui se montrent toujours déterminés ? Quelles réactions le chœur montre-t-il face à ces projets qui semblent insensés ? Quelles conséquences ces actes transgressifs ont-ils sur la vie de la cité ? Il s'agira finalement de considérer dans quelles mesure ces différentes transgressions peuvent être vues comme positives.

Mots-clefs : Aristophane, guerre, paix, femmes, transgressions

Transgresser pour changer le monde : **les cas de Dicéopolis, Lysistrata, Praxagora chez Aristophane**

Aristophane (-445, -385) est un auteur grec de la comédie ancienne, le seul dont nous ayons conservé des pièces (11 sur les 44 qui lui sont attribuées¹) : nous allons nous intéresser à trois de ses héros qui ont choisi la transgression pour tenter de changer le cours des choses. Dicéopolis, le héros des *Acharniens* (-425), Lysistrata, l'héroïne de la pièce éponyme (-411) vont se montrer transgressifs, afin de pouvoir rétablir la paix à Athènes qui est en guerre contre Sparte depuis -431 (il s'agit de la fameuse guerre du Péloponnèse) ; Praxagora, l'héroïne de *L'Assemblée des femmes* (-388) veut, elle, changer la société en donnant le pouvoir aux femmes et en instaurant une communauté de biens.

Comment ces héros se montrent-ils transgressifs ? Quelles conséquences ces transgressions vont-elles avoir sur la vie de la cité et le destin de leurs concitoyens ?

Avant de développer ces points et afin de bien comprendre les analyses suivantes, nous rappelons trois particularités du théâtre grec et de la comédie ancienne :

- Tous les deux jouent sur une alternance entre des parties parlées (les acteurs sur scène) et des parties chantées et dansées (le chœur dans l'*orchestra*²).
- La comédie ancienne prend violemment à parti certains citoyens et se moquent d'eux nommément (les *komodoumenoi*³).
- La comédie ancienne est liée à des rites de fécondité, au culte de Dionysos et du phallus, d'où de nombreuses grivoiseries omniprésentes (qui n'ont alors rien de transgressif⁴).

Commençons par comprendre les raisons qui vont pousser nos trois héros à commettre des transgressions : cet homme, Dicéopolis, et ces deux femmes, Lysistrata et Praxagora sont

¹ C'est Aristophane de Byzance, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie à partir de -195, qui édita, pour la première fois l'ensemble de ces comédies (White, 1914, p.9). Les onze qui nous ont été conservées viennent d'une sélection faite par Symmaque au début du second siècle de notre ère ; c'est la seconde édition, décisive pour la postérité de ces œuvres (White, 1914, p.XLIX). Un seul manuscrit, dit le *Ravennas*, nous a conservé ce Choix (Sommerstein, 2010, p.8).

² Voir Thiery pour ses précisions sur l'espace théâtral (Thiery, 1986, p. 24-25).

³ Mot à mot « les moqués » ; dès l'époque alexandrine des traités les répertoiraient ; le plus connu est celui d'Amonnios (White, 1914, p.XXI).

⁴ Voir à ce sujet le chapitre de Thiery sur « La structure érotique » des comédies d'Aristophane (Thiery, 1986, p. 329 à 344.)

tout à fait intégrés à la cité, ils ne sont en rien des marginaux, tel le philosophe Socrate, raillé dans la comédie des *Nuées* pour son manque de respect envers la religion traditionnelle⁵.

Dicéopolis semble d'abord un citoyen modèle : le prologue de la comédie nous le montre arrivant le premier à l'Assemblée, pour parler de la paix. Son nom est d'ailleurs révélateur (il est fait à partir de termes qui évoquent la justice et à la cité) ; il entame, dès le début de la pièce, un monologue⁶ où il nous livre sa colère (vers 26-27 et 37 à 39) :

« Mais la paix comment on la fera, ils n'en ont cure ! O Athènes, Athènes !
(...) Alors aujourd'hui, j'ai bien dressé mes batteries avant de venir : je beugle, j'interromps, j'injurie les politiciens s'ils osent parler d'autre chose que de la paix⁷ ».

On le voit ensuite conduire, en bon père de famille, une procession religieuse avec sa fille en l'honneur de Phallès⁸.

Lysistrata et Praxagora sont, elles, deux femmes mariées, parfaitement intégrées également à la vie de leur cité (autant que des Athéniennes d'alors pouvaient l'être, puisqu'elles n'ont évidemment pas le droit de vote) : elles ont toutes les deux décidé de rassembler leurs compagnes, afin de tenter d'améliorer la vie de tous. Leurs prénoms sont encore significatifs : Lysistrata est celle qui « délie, qui démobilise », Praxagora est celle qui « s'affaire, s'agite autour de l'Agora ». Lysistrata a muri sa transgression (vers 26-27) :

« Il s'agit d'une affaire que j'ai soupesée et agitée durant de nombreuses nuits blanches ».

Dicéopolis et Lysistrata ont décidé de transgresser les lois de la cité afin d'établir la paix : le premier, voyant que les Athéniens ne songent qu'à la guerre, a décidé de conclure en son nom une trêve personnelle avec Sparte. Il viole donc les décisions de la cité ; il est, selon la classification de P. Thiery « un héros sécessionniste » (Thiery, 1986, p. 191 à 198)⁹. Le spectateur athénien d'alors peut être choqué car Athènes est en pleine guerre et chacun en subit les conséquences : les effets de comique doivent désamorcer ces éventuelles réactions agressives. On a ainsi un jeu de mots dans la pièce sur le mot *σπονδῶν* désignant, en grec, à la

⁵ Pour une étude approfondie sur la représentation comique du philosophe (Dover, 1968, p. XXXII à LVII).

⁶ Cette ouverture est une parodie des monologues tragiques, en particulier du *Téléphe* d'Euripide, dont de nombreux vers sont repris (Olson, 2002, p. LIV à LXI).

⁷ Toutes les traductions, quand nous ne précisons pas un autre auteur, sont de P. Thiery (voir la bibliographie pour les trois principales traductions de ces comédies en français).

⁸ Le phallus déifié, associé à des rites de fécondité (voir vers 247 à 279).

⁹ Le seul autre « héros sécessionniste », selon Thiery, est Piséthaire, dans *Les Oiseaux* (-414), lui qui décide de quitter Athènes, pour fonder une nouvelle cité en plein ciel, loin des tracas de la guerre.

fois la paix conclue par Dicéopolis mais aussi la libation de vin versée pour la fêter ; il signe ainsi avec l'aide de son messager, Amphithéos, une paix de trente ans, en son nom propre, avec Sparte, cette paix qui a le bouquet du meilleur vin (vers 194-202) :

« *Amphithéos*

-Alors essaye cette trêve, de trente ans,
Sur terre et sur mer.

Dicéopolis

-O Dionysies ! Celle-ci a une odeur d'ambrosie et de nectar, pas l'attente du « Des vivres pour trois jours¹⁰ » ; et dans la bouche, elle dit : « Va où il te plaît¹¹ ! » Celle-ci, je l'accepte, je la consacre, je la boirai toute, en souhaitant bien du plaisir aux Acharniens¹². Quant à moi, délivré de la guerre et de ses maux, je vais rentrer pour préparer les Dionysies des champs. »

Cette réplique donne lieu à d'intéressantes scholies¹³ : un premier scholiaste constate ainsi la vraisemblance (dans la logique de la *mimesis* aristotélicienne) de propos qui évoquent avec justesse les temps de guerre ; un autre remarque l'effet de personnification qui donne plus de force au jeu de mots comique sur le double sens de $\sigma\tau\omicron\nu\delta\acute{\alpha}\iota$:

(Scholie 198a)

« La trêve, dit-il, déclare « pars où tu veux ! », avec vraisemblance : pendant la guerre à cause des incursions des ennemis et des sièges, il n'est pas possible d'aller où l'on veut. »

(Scholie 198a)

« Il personnifie les trêves sous la forme de femmes. Il leur attribue une bouche. »

Lysistrata, pour la même cause de la paix, transgresse les règles assignées à son sexe : de nuit, elle se rassemble avec ses compagnes qui ont fui de leur foyer, pour venir accomplir son plan.

Praxagora, comme cette dernière, ose l'impensable pour une femme grecque : elle s'est échappée de son foyer pour retrouver ses compagnes de nuit. Elles ont décidé de se travestir en hommes (elles ont volé les vêtements de leurs maris), pour se rendre les premières à l'Assemblée, lieu réservé exclusivement aux hommes, ce qui leur permettra de faire voter une

¹⁰ Ce qui est le sort du soldat.

¹¹ En temps de guerre, la liberté de circuler entre cités grecques est forcément restreinte.

¹² Il s'agit des vieux habitants de ce dème d'Athènes : ils forment le chœur (d'où le titre de la comédie) et sont de vieux charbonniers et d'anciens combattants, des ennemis donc du projet du héros.

¹³ Il s'agit de résumés des commentaires alexandrins perdus et mis en notes dans les marges des manuscrits, à partir du quatrième siècle de notre ère.

résolution donnant le pouvoir aux femmes. Après avoir ainsi préparé son discours, l'héroïne s'exclame (vers 588 à 594) :

« Bien ! Que nul d'entre vous ne me contredise ni ne m'interrompe avant de connaître mon programme et de m'avoir entendue l'exposer. Voici ma proposition : tout le monde doit tout mettre en commun, en prendre sa part et vivre sur un même pied ; il ne faut pas que l'un soit riche, et l'autre misérable ; que celui-ci exploite un vaste domaine, et celui-là n'ait même pas de quoi se faire enterrer ; que l'un emploie quantité d'esclaves, et l'autre même pas un domestique. Non j'instaure un seul et même genre de vie commun pour tous (...) »

Son programme politique se complète ainsi (vers 229 à 240) :

« Confions donc la Cité, Messieurs, aux femmes sans perdre notre temps à bavarder ou à nous demander ce qu'elles vont bien pouvoir faire. Simplement laissons-les gouverner, et ne prenons que ceci en considération : d'abord, en tant que mères, elles auront à cœur de sauver les soldats ; et puis, leurs vivres, qui pourrait les envoyer plus vite qu'une maman ? Rien de plus doué qu'une femme pour trouver de l'argent, et si elle gouverne, on ne pourra jamais la tromper, tant elles-mêmes sont habituées à tromper. Je vais en rester là, mais si vous suivez mon conseil, vous passerez votre vie en plein bonheur ».

La pièce va jouer sur une satire du communisme et de la gynécocratie proclamés ici par l'héroïne¹⁴. Ajoutons que l'on a un mélange assez drôle sur les genres, puisque tous les rôles sont joués par des hommes : des acteurs hommes sont donc déguisés en femmes en train de se travestir avec les vêtements de leurs maris...

Les prologues des comédies nous présentent donc ces trois héros et leurs projets ; très vite ensuite, les différents épisodes vont mettre en marche ces transgressions. Nos héros sont résolus. Dicéopolis est le héros le plus admirable car il est totalement isolé : il agit sans cesse seul et se voit ainsi opposé, pendant deux scènes, à un général réel appelé pour l'effrayer : Lamachos¹⁵. Le héros n'hésite pas à se moquer de lui à l'aide de néologismes plaisamment inventés par le Comique, mais dont la traduction est souvent difficile. Il l'injurie ainsi, au vers 598, avec ce terme κομπολακύθου. Une scholie nous donne un autre néologisme en synonyme et explicite la moquerie : (Scholie 589a) Κομπολακύθου est un radotofanfaron et un vantard en train de se glorifier. Il a imaginé et façonné un nom d'oiseau car Lamachos est un vantard. Debidour traduit ainsi par un « fanfaraudruche » très réussi, qui illustre toute l'insolence

¹⁴ Praxagora, comme Chrémyle, dans le *Ploutos*, la dernière des onze comédies conservées, fait partie des « meneurs de jeu ». Ces deux œuvres développent également une réflexion comique autour de la juste répartition des richesses (Thiercy, 1986, p. 278 à 284).

¹⁵ Ce personnage est un général qui a bien existé et au nom qui joue avec le mot « combat » en grec.

irrésistible de Dicéopolis. Ce dernier se moque encore de son général en jouant sur le double sens du verbe θωρήσσειν, comme l'explique cette scholie au vers 1133 (Scholie 1133a) :

« Il a joué avec le double sens. Θωρήξασθαι c'est, en effet, revêtir des armes, mais aussi le fait de boire et de s'enivrer, puisque θώραξ c'est précisément la poitrine ».

Debidour traduit ainsi : « c'est pour me cuitasser », ces mots de Dicéopolis venant répondre insolemment à ceux de Lamachos : « c'est pour me cuirasser ».

Lysistrata et Praxagora, ces deux femmes, sont aidées par un groupe d'amies. Dans le cas de Praxagora le plan avait été décidé d'avance : les femmes devaient se réunir, le jour fixé, avec les vêtements de leurs maris. Elles agissent ensemble et doivent s'entraîner à parler avec une éloquence transgressive pour des femmes, avant de se rendre à l'Assemblée. Elle exhorte ainsi ses camarades (vers 82 à 85) :

« - Bon ! songez aussi à faire ce que nous devons, tant qu'il y a des étoiles dans le ciel. L'Assemblée à laquelle nous nous sommes préparées à nous rendre va commencer dès l'aurore (...)

(Vers 110 à 118)

(Une femme)

-Et comment un groupe de faibles femmes pourra-t-il haranguer le peuple ?

-Penses-tu ! rien de plus facile, si je ne m'abuse : il paraît que ce sont les gars qui se font le plus défoncer qui sont les plus terribles parleurs... et par chance, nous sommes dans ce cas !

(Une autre femme)

-Je ne sais pas : l'inexpérience est chose terrible.

-Eh bien, n'est-ce pas exprès pour ça que nous sommes toutes réunies ici, afin de répéter ce que nous devons dire là-bas ? Dépêche-toi donc de fixer ta barbe (...)

Lysistrata avait juste convenu d'un matin pour se réunir entre femmes grecques : une partie de son plan a déjà été réalisé au départ : l'Acropole (où se trouve le Trésor athénien qui nourrit la guerre) a été prise par les vieilles femmes. Elle révèle à la fin du prologue la seconde partie de son plan : la grève totale du sexe, ce qui provoque d'abord une révolte chez les femmes face à cette décision contre-nature (vers 124 à 135) :

« Eh bien, nous devons nous passer de quéquette ! Pourquoi me tournez-vous le dos ? Où allez-vous ? Pourquoi faites-vous la grimace et secouez-vous la tête, dites-moi ? Pourquoi pâlissez-vous ? Pourquoi versez-vous une larme ? Vous le ferez, ou vous ne le ferez pas ? Quelles sont vos intentions ?

(Une femme)

- Je ne le ferai pas ! Que la guerre suive son cours !
(*Une deuxième femme*)
- Moi non plus, nom de Zeus ! Que la guerre suive donc son cours !
(...)
- (*Une troisième femme*)
- Tout ce que tu veux d'autre, tout ... je consens même au besoin à traverser le feu pieds nus...oui, plutôt ça que la quéquette : c'est qu'il n'y a rien de mieux, ma chère Lysistrata ! »

Lysistrata encourage encore les vieilles femmes, à défendre la citadelle menacée par le demi-chœur des hommes âgés qui veulent y mettre le feu (vers 456 à 460) :

« Surgissez de là-dedans, sœurs d'armes,
Vendeuzdlégumédpurédlahallaugrains,
Tenancièreoboulangèrdailgavées¹⁶,
Charriez ferme, cognez ferme, rossez ferme,
Engueulez ferme, défoulez-vous ferme ! »

Les vieilles femmes, enhardies par la nuit, se montrent résolues, invincibles et repoussent définitivement les hommes.

Les jeunes femmes doivent être déterminées face au désir assidu de leurs maris : des scènes de cette comédie sont très célèbres, lorsqu'un Athénien (au nom évocateur traduit ainsi par Thiery¹⁷ : « Pinésias ») et un Spartiate arrivent en érection sur scène¹⁸ et qu'elles doivent leur résister.

Dans les trois pièces, comme dans tout le théâtre grec antique, tragique ou comique, un chœur est présent (vingt-quatre choreutes pour la comédie qui chantent et qui dansent) : ces chœurs sont d'une nature diverse dans ces trois comédies et se situent différemment par rapport aux transgressions des héros.

Le chœur des Acharniens (des vieillards venant d'un dème d'Athènes, anciens combattants de Marathon) est le plus acharné contre Dicéopolis et ses transgressions : il veut, au début de la pièce, le mettre à mort, le lapider. Il incarne ainsi l'amertume et la colère que pouvaient alors ressentir nombre de spectateurs athéniens (vers 222 à 236) :

« Cet individu, ô Zeus Père, ô dieux, avec nos ennemis il a conclu une trêve, alors que je souhaite, moi, que contre eux la guerre se fasse sans cesse plus acharnée, à cause de mes champs ; et je ne renoncerai pas

¹⁶ Aristophane, auquel on compare souvent Rabelais, crée fréquemment des mots composés longs. Thiery tente de rendre ici l'effet produit en grec.

¹⁷ Thiery parle pour cette pièce « d'érection générale » (Thiery, 1986, p.334).

¹⁸ Le phallus en cuir, plus ou moins en érection, fait partie du costume comique ; la scène s'étend des vers 865 à 958.

avant que, tel un jonc, je ne me fiche en eux, pointu, douloureux, enfoncé jusqu'à la garde, afin que jamais plus ils n'aillent piétiner nos vignes. Allons ! il faut chercher cet homme, regarder du côté de Pierrelance¹⁹, le poursuivre de terre en terre, jusqu'à ce qu'il soit enfin découvert ! Oui, de lancer des pierres sur cet individu, jamais je ne serais rassasié ! »

Le chœur de *Lysistrata* (et c'est la première fois chez Aristophane) se scinde en deux : une moitié est formée de vieillards hostiles à l'égard du plan de l'héroïne, l'autre de vieilles femmes qui ont occupé l'Acropole : l'affrontement verbal (*agôn*) entre les deux est très violent, ce qui n'empêche pas évidemment le comique dans les injures (vers 362 à 364) :

« - (*Une femme*) : Allez-y, cognez ! J'encaisserai sans broncher ! mais la chienne qui attrapera les roupettes, ce sera moi et pas une autre ! »
- (*Un homme*) : Si tu ne te tais pas, je vais t'éplucher la peau avec une bonne rossée ! »

À l'inverse le chœur de *L'Assemblée des femmes* est formé de femmes qui sont les amies de Praxagora : il n'y a plus aucune opposition réelle face à ses transgressions.

Quelles sont finalement les conséquences de ces transgressions ? Améliorent-elles la vie des personnages et des autres citoyens ?

Dicéopolis ne conclut et ne recherche la paix que pour lui-même, puisque ses concitoyens la refusent. Il n'accepte de partager sa trêve/libation qu'avec une jeune mariée et repousse tous les autres citoyens par la suite (vers 1058 à 1062) :

« C'est trop drôle, grands dieux, cette requête de la mariée : elle a un besoin pressant de mes services pour que la quéquette de son mari reste à la maison ! (À un esclave). Apporte ici la trêve que je lui en donne... Rien qu'à elle ! car c'est une femme, et elle n'est pas responsable de la guerre. »

Sa transgression le décide même, contre les décisions athéniennes d'embargo, à faire du commerce avec toutes les cités grecques : un afflux de marchandises arrive sur son petit marché, fruit de sa transgression et véritable tentation pour le chœur et les spectateurs qui se rallient finalement à sa cause²⁰, alors que le général Lamachos part en guerre (vers 1143 à 1149) :

¹⁹ Il s'agit d'un nom de lieu inventé par Aristophane pour son aspect agressif.

²⁰ Dans *Les Oiseaux*, de la même façon, le chœur, après s'être opposé au projet de Pisétaire, s'y rallie finalement.

« Allez, et bonne chance pour votre expédition... Comme elles sont différentes les routes que vous allez tous deux suivre ! Lui va boire, avec une couronne sur la tête... alors que toi, tu vas monter la garde en grelottant pendant qu'il ira coucher avec une jeunotte juste à point qui lui massera vigoureusement le machin (...)

(Vers 1232 à 1234)

Allons, nous te suivons, et en ton honneur
Un banc pour le gentil vainqueur
Nous chanterons pour toi et pour ton outre. »

Lysistrata, elle, veut agir pour le bien de toute la Grèce. La grève du sexe des femmes grecques doit pousser toutes les cités à la paix. La fin réunit ainsi les ennemis de la guerre du Péloponnèse dans une joie générale, lorsque la Réconciliation personnifiée apparaît sous les traits d'une belle jeune femme en prenant par le membre viril un Athénien et un Spartiate.

Le projet transgressif de Praxagora ouvre sur une fin plus problématique : les femmes ont eu le pouvoir et ont décidé d'une communauté de biens mais les conséquences dans la deuxième partie de la comédie semblent beaucoup moins heureuses : deux scènes nous prouvent les piètres résultats de ses transgressions.

La première nous montre un homme riche cachant ses biens, refusant de participer au partage général décidé mais qui va se rendre au banquet donné par tous (vers 746 à 876).

Une autre, très longue (vers 877 à 1111), nous montre un jeune homme amoureux d'une jeune fille, harcelé par trois vieilles très laides²¹, qui l'obligent à coucher avec elles d'abord, puisque tout est mis en commun, selon le décret rappelé par une d'elles (vers 1015 à 1020) :

« Les femmes ont décrété : si un jeune homme
Désire une jeune fille, il ne pourra pas la défoncer avant de
S'être tapé la vieille au préalable. Et s'il refuse
De se la taper d'abord et désire la jeune,
Les anciennes auront le droit d'entraîner impunément
Le jeune homme en le prenant par la tige. »

Nos trois héros conduisent donc, de façon volontaire, des transgressions mûrement décidées pour changer le cours des choses. Comme nous l'avons vu, les résultats de ces transgressions sont divers ; l'entreprise transgressive de Lysistrata, la première héroïne comique jamais créée est sans doute la plus admirable : elle offre la paix à tous les Grecs.

²¹ Thiery fait remarquer à propos de la sexualité dans cette pièce : « Autant l'érotisme de Lysistrata était un hymne à l'amour, autant les Dicépolis, Trygée ou autres Philocléon se comportaient en sympathiques jouisseurs, autant les personnages de *l'Assemblée des Femmes* ont une conception sordide de la sexualité » (Thiery, 1986, p.338).

Aristophane est-il donc un poète comique transgressif ? Rappelons que la critique acerbe (dont les politiques font souvent les frais) est habituelle dans la comédie grecque ancienne mais il semble que plusieurs décrets aient parfois été adoptés pour limiter cette liberté de parole ; par ailleurs, Aristophane qui jouait vraisemblablement le rôle de Dicéopolis (Starkie, 1909, p.84) aurait dû, selon les anciens commentateurs alexandrins, affronter un procès intenté par les politiciens bellicistes²².

²² Il s'agit de Cléon (Starkie, 1909, p. 241 à 243).

Références bibliographiques

Debidour, V.H. (1965). *Aristophane, Théâtre complet*, Paris : Gallimard.

Dover, K.J. (1968). *Aristophanes, Clouds*, Oxford : Clarendon Press

Henderson, J.J. (2007). *Aristophanes, Fragments* Cambridge, London : Harvard University press, Loeb classical library.

Olson, S.D. (2002). *Aristophanes : Acharnians*, Oxford : Oxford University Press.

Sommerstein, A.H. (1998). *Aristophanes : Ecclesiazusae*, Warminster : Aris & Phillips Ltd.

Sommerstein, A.H. (2010). « The history of the text of Aristophanes », *Brill's companion to the study of Greek comedy*. Leiden : Boston Brill, p. 399-422.

Starkie, W.J.M (1909). *The Acharnians of Aristophanes*, London : Macmillan and co.

Thiercy, P. (1986). *Aristophane : fiction et dramaturgie*, Paris : Les Belles Lettres.

Thiercy, P. (1997). *Aristophane, Théâtre complet*, Paris : Gallimard, La Pléiade, n° 441, 1997.

Van Daele, H. (1923-1930). *Aristophane, Comédies*, Paris : Les Belles Lettres.

White, J.W. (1914). *The scholia on the Aves of Aristophanes*, Boston : London Ginn.